

1^{er} Flash-back

"- Je t'aime." – Cet amour le dévore. C'est énorme... inimaginable.

Dans cette intensité, les mots se disloquent au delta de son émoi.

Il souffre de lire dans les yeux de cette femme qu'il idéalise, qu'il adule, de l'appréhension, de l'inquiétude.

Il recueille ses mains qu'il console dans les siennes. Elles sont fébriles, fraîches. Il les caresse, les sécurise, les embrasse. Il examine les lignes de vie, de cœur, le gage qu'il n'est pas en train de se fourvoyer.

Une parole, un geste et elle se volatiliserait de son espace vital.

Il prohibe cette perspective.

Il baisse les paupières. C'est dans l'obscurité fondamentale de son être qu'il puise l'essence de ses sentiments qu'il veut lui transmettre.

Il inspire une bouffée d'air aromatisé de son parfum poivré.

Il l'a dévisage.

Elle si belle, si attachante, si fragile et à la fois si inébranlable dans ses décisions.

Il expire cette croyance qu'il n'a pu se leurrer sur cette attirance réciproque.

Il se mord la lèvre inférieure, puis entrouvre sa bouche et la referme lentement.

Sa respiration est profonde, contrôlée.

Il se doit prévenant, lénifiant.

Il effleure sa chevelure blonde ondulée, frôle ses sourcils, son nez. Son pouce se farde de son rouge à lèvres. Déterminé dans son mouvement, ses doigts s'embusquent derrière son oreille diamantée.

Docile, elle bascule sa tête dans cette pression enjôleuse.

Abandonnée aux affres de ses dissentiments, de ses émotions, elle flotte grisée dans une constellation vertigineuse et aphrodisiaque.

Il la capture tendrement dans le creux de son épaule, l'enlace précautionneusement de ses bras.

Elle sent chacun de ses muscles bander. Elle se dégagerait aisément.

Sa main sur sa nuque est souveraine mais pas asservissante. Son souffle dans son cou est brûlant.

"- ...Donne-nous une chance. ..."

2ème Flash-back

"- Est-ce que vous l'aimez ? – ne se fit pas attendre. –

- Aimer ? – Elle secoue sa frange, interrogative et perturbée par cette demande belliqueuse. – On m'a initiée à me méfier de ces diversions... Exploiter l'instantanéité, les gens, à déjouer les règles de notre société, à....

- ... - Son interlocuteur est heurté, carencé dans ses stimuli antagonistes. Cette arrogance et cette conviction d'être dans la norme l'enragent. –

- Cependant, ... je serais en mesure de vous confier que je pressens un vide immense, une petite mort lorsqu'il s'absente. Je suis déchirée. Mon quotidien se dissémine insipide. Je compense cette mélancolie par le travail ou le sommeil. – Elle sourit. – J'échoue souvent. Mes pensées se faufilent constamment vers lui. J'ai la curieuse impression que mes entrailles montent à ma gorge... que je vais exploser, défaillir et pffit, le calme plat, comme dans l'œil d'un cyclone. A cette douleur qui me tenaille le cœur, quand je le devine au seuil d'une porte, à l'éclat de son rire, à la résonance de son pas, je "ressuscite", comblée. Il n'a pas à me parler : qu'il soit là, simplement. ... Je vacille dans cette confusion, entre la haine et... – La controverse l'éveille. – Si l'amour est cet amas de béatitude, d'euphorie, d'angoisse... vous obtenez votre réponse. De ceci en découle : "Suis-je celle qu'il lui convient ?" ..., cela vous concernerait-il, Surintendant Cambeac ?"

I

Mars de cette année : 3ème semaine, **Dimanche**

Par la vaste baie vitrée aux tentures de velours grenat, le soleil reflète une lumière douce et clinquante sur les encadrements dorés de dizaines de tableaux disposés pêle-mêle, sur des murs capitonnés de toile beige.

Une chaleur réconfortante, ordonnée berce ce foyer.

Sur la cheminée de marbre, les cartes de vœux parquent au milieu de photos.

La mère de Joe ramasse nerveusement les papiers cadeaux chiffonnés, amoncelés dans un coin. Elle est contrariée, fâchée que son 57ème printemps soit congestionné, boursoufflé par le sujet ampoulé de commentaires tacites sur son aîné. Sa cousine, Sophia l'aide en rangeant le service à café offert et déjà en usage :

"- Clara chérie, ton fils n'est pas à sa première rupture. Il est jeune. Il est beau. Il n'est pas de ceux qui s'apitoient sur leur sort.

- Ils programmaient leurs fiançailles pour cet été. Ils formaient un couple harmonieux, Sophia ! Il a balayé une année de vie commune, sa dévotion pour un caprice !!! - Rage-t-elle entre ses dents.

- Sarah a eu raison de rompre. Que ça lui plombe la cervelle !!

- Robert ! – Sophia tempère le zèle de l'ami de la famille. Elle pâtit de la dernière folie de son neveu. Elle ne veut pas l'accabler davantage. – C'est une incartade déplorable. Nul n'est épargné d'une erreur qui se traduira par une leçon enrichissante. Dès que les médias se désintéresseront de ce remue-ménage, que la colère de l'une s'adoucira et que l'autre renouera de sagesse, ce ne sera qu'un pitoyable souvenir. Sarah est robuste, elle adore notre Joe.

- Corey, tu l'as connaît bien cette Karen Auward ? ! – s'appesantit Robert. –

- N'exagérons pas. – Il aurait voulu se dispenser d'alimenter leur réprobation et casser du sucre sur le dos de son beau-frère. Ils ont forgé une camaraderie de collégien, truffée d'excursions de jeunesse, nimbée de vapeurs d'ivresses, d'immensité ou de solitude, épicée de pensées émoustillantes, trousseée d'essence masculine. – Parfois, elle vient prendre le petit-déj au restaurant à l'heure où l'on boit l'apéro... Elle est aimable, pas bégueule... – Il n'a pas de préjugés sur elle, il a épuré sa curiosité sur l'extravagance de sa morale, sa logique informelle à une déférence pour sa clairvoyance en business. – Référez-vous à la presse, avec ce qu'elle a déblaté...

- Elle ne t'embauchait pas comme expert-comptable ? – dénote son épouse, Julia. –

- Elle doublait mon salaire, plus des primes d'assiduité annuelle de 3 à 7 000 \$.

- Tu l'as décliné ? ! – Sophia est sidérée. –

- Si à 2h du mat elle me dictait un décompte qui lui urgedait ou de la guider instamment dans une négociation à Seattle ou à Dallas, je n'avais qu'à obtempérer. La paye était proportionnelle au temps que je lui consacrais. Mon ambition est de voir grandir ma fille. – Ils approuvent. – C'était plus pour asticoter mon boss, Bernie Ascot...

- Ils sont butés... Aucun d'eux ne cèdera !" – s'affole Clara.

Un rire espiègle se disperse de l'étage.

Julia grimpe les marches quatre à quatre. Sur le palier, elle esquivé un coussin issu d'une bataille de polochons.

"- Joe, tu me l'énerves ! – Il est terrassé, colleté par un bout de chou à califourchon sur son abdomen. Il procède aux chatouilles pour se dépêtrer de son joug. – Ça suffit ! Parbleu ! Qui a cinq ans, ici ?

- Moi. – proclament-ils en chœur. –

- Il est l'heure de ta sieste, Sandy.

- Non ! Je m'amuse avec tonton.

- On obéit à sa maman. Fais-moi un gros câlin ? ... Hum ! Que c'est bon ! – Il l'a soulève et l'emmitoufle dans sa couette. Elle désapprouve par une mini saynète qu'ils avortent en prononçant son prénom. – Fais des rêves étoilés, mon ange."

Ils sortent de la chambre. Des monosyllabes gravissent lourdement l'escalier.

"- Il est encore là ! ? – grommelle-t-il. –

- Qui ? ... l'oncle Bob ?

- Pour qu'il soit notre oncle il faudrait une filiation !
- ... – Elle lui attrape l'auriculaire et le convie à une promenade dans le jardin. Ils obliquent par la cuisine.
- ...Ta susceptibilité est incongrue. De la condescendance serait plus judicieuse.
- Je le méprise ! – Il clape sa langue. Ce javelot belliqueux jaillit d'une âpreté graveleuse. Aujourd'hui ou il y a 15 ans, les séditions querelleuses, chapitrées sont analogues. Une marée de notions intransigeantes, châtiées se ravive pour razzier le pardon, l'acceptation ou la conciliation de ses années rebelles. –
- Il s'est contenté de lui alléger son fardeau. Elever, seule, quatre gosses dont trois en bas âge n'était pas de la tarte.
- Et de le sonner à la moindre anicroche ! – Il essaye de tempérer ses récriminations : elles déferlent sur la grève écorchée de cette phase critique. –
- Anicroche ?? T'es pas gonflé !
- Laisse tomber.
- Si tu as la rancune tenace : nous sommes deux ! Surtout si c'est une allusion à cette fameuse nuit d'octobre où des agents nous ont notifié, agressivement, ton arrestation au volant d'une bagnole volée !
- Une connerie de gamin de 16 ans ! A sa requête, j'ai trinqué d'un mois et demi dans un centre de redressement. J'étais traité en récidiviste, ce que je n'étais pas !
- Tu filais du mauvais coton. Tu séchais l'école, tu découchais. Notre sœur Katia te sermonnait, tu la rembarrais. J'avais douze ans, et je te reprochais de rougir les yeux de maman. Elle ne savait plus à quels

saints se vouer ! Ton avenir se schématisait dans des spéculations désastreuses. La punition fut sévère, mais où serais-tu maintenant ? En prison ou tué dans une vendetta ? Tu as pardonné à notre père de sa démission et tu récusés Robert, alors qu'il s'en est acquitté, gracieusement ? – Il écope d'une douche froide. Ils s'assoient sur la balancelle grinçante, sous la tonnelle vierge de plantes. Une brise aérienne apporte à leurs narines les exhalaisons d'un lilas mauve aux fragrances pimentées de roses. Un saule pleure, les géraniums ornent les jardinières. Les fanes ombragées d'une ventripotente haie de cyprès brunissent les plates-bandes fleurissantes. Les lémures dérivés s'y altèrent –

- ... Il squattait ! Je ne le tolérais plus. – Lui, qui est désormais la représentation de la miséricorde, s'est abîmé dans ce tourbillon rétroactif ! –

- Il n'a jamais remplacé papa dans le cœur de notre mère. Tu n'avais que sept ans. Tu as endossé les servitudes du chef de famille sous le sceau de la primogéniture. Tu nous écoutais, nous préservais ou couvrais nos bêtises. Il était prévisible que tu disjonctes. Tu as été et tu es un frangin exemplaire. –

- ... – Jolie calotte à brûle-pourpoint. –

Ils s'accolent, émus par cette sincérité impromptue.

- ... – Une feinte finalise ce bilan. - ... Tu te souviens de Mary ?

- Laquelle ?

- Nous suivions les cours de musique classique à l'université. Elle était sempiternellement fourrée ici. Un garçon manqué. Elle t'allumait...
- Ah... la petite aguicheuse.
- Elle est passée mardi. On s'est remémoré notre... naguère !
- Mariée ?
- Résolument célibataire et bibliothécaire à San Diego.
- Ce ne devait pas être spéléo ?
- Tu t'en rappelles ? Allez, tu flirtais avec elle, hein ?
- Houlà..., c'est loin... – Embarrassé, il simule une brève amnésie. –
- ...Eh eh, elle m'a contée une escalade par un chêne, le camouflage dans le placard à balais et...
- Aïe !
- Je ne suis plus une minotte, Joe ! – Renfrognée, elle hausse les épaules : – je m'en doutais.
- Elle n'était pas banale. – Il sourit à cette réminiscence. –
- C'est marrant, elle avait cette expression niaise. Elle voulait ton numéro.
- Tu le lui as donné ?
- Non, ce n'est pas le moment !
- ..., précises, s'il te plaît !
- Tu as d'autres chats à fouetter... – La démangeaison de desceller ce mutisme, de désagréger ce fortin qu'il a soigneusement érigé depuis le début de l'affaire, l'opprime. Elle n'a pas osé l'empoisonner de ses in-